

Sainte Hélène sur Isère

Distance

12 km d'Albertville
43 km de Chambéry
2 km de l'autoroute

Localisation : Depuis Albertville, prendre la RN90 et tourner à gauche au pont de Frontenex ou suivre la RD925 (rive gauche de l'Isère) sur 9 km

La commune de Sainte-Hélène-sur-Isère est limitrophe de Notre-Dame-des-Millières, de Saint-Paul-sur-Isère, de Bonvillard, de Frontenex, de Saint-Vital et de Montailleur.

Dénominations anciennes :

Apud Sanctam Helenam de Molario (1255) SSHA
Castrum, castellania Sainte-Helene de Millieris (1263) SSHA
Bonum Villarium supra Sanctam Elenam (1281) cartulaire de Maurienne
Prior Sainte-Hélène de Millieris (XIV^e siècle) cartulaire de Savoie
Les Forges (1794) puis Hélène-des-Millières en 1795
Sainte-Hélène-sur-Isère (1801)

Ancien régime :

Intendance : Savoie-Propre [province de Haute-Savoie 1816/1860]
Parlement de : Chambéry
Judicature-mage : Chambéry
Mandement : Grésy-sur-Isère
Diocèse : Maurienne
Archiprêtre : Les Millières

Période révolutionnaire :

Arrondissement : Chambéry
District : Chambéry
Canton : Grésy-sur-Isère [1793/1801]
L'Hôpital [1801/1816]

Aujourd'hui :

Territoire : Albertville-Ugine
Arrondissement : Albertville
Canton : Grésy-sur-Isère

Structures intercommunales :

SI l'Aitelène
SI Métropole Savoie
SI de l'Isère et de l'Arc en Combe de Savoie (SISARC)
SI du foyer de personnes âgées de Frontenex (CIAS)
Syndicat mixte de gestion des déchets du secteur d'Albertville (SIMIGEDA)
Syndicat de ramassage scolaire d'Albertville (SIRS)
Syndicat départemental d'électricité de Savoie

Activités économiques :

agriculture diversifiée : bois, pâturages, vergers, vignes, bovins, céréales.
artisanat, industrie (Z.A. du Vernay (14ha) et parc d'activités de Pré Péron (19ha))

Superficie : 1381 ha 86 ares 17ca avec 4655 parcelles

Altitude (chef-lieu) : 347 m

de 302 m (rive de l'Isère au Grand Vernet) à 2294 m (sommet de La Thuile)

Population (2008) : 1110 hab.

Habitants : les Saint-Hélénois, les Saintes-Hélénoises
en patois : les Santélénois

Principaux hameaux/lieux-dits : Le Châtelard, La Glapière, La Pallaz, La Perrière, La Poyat, Rotex, Le Villard, Le Villaret

Cours d'eau : le Nant-Bruyant, le Nant de La Thuile, l'Ateleine

Sites remarquables : les rives de l'Isère, le lac de Fontaine-Claire, les tourbières, la croix de la Thuile (1750 m), cascade du Torchet, le mont Arménaz (2184m)

Jumelage : aucun

Spécialités : aucune

Fête(s) communale(s) /Manifestation(s) : Fête de la Sainte-Hélène (18 août)
Autrefois, foire aux bestiaux et aux grains (2 novembre)

Personnalités :

LACHENAL Pierre-Laurent : capucin, créateur du refuge des pauvres à Aoste (I)

VINCO Marc :Champion cycliste

Monuments historiques : château (inscrit en totalité 17.05.1940)

Sites classés : aucun

Objets classés : aucun

Principaux sommets : la dent du Corbeau (2286m), le rocher de Rosapey (2294m), le mont Arménaz (2184m).

Col : de Charvan (2162m)

Lac : de Fontaine-Claire

Cascade : du Torchet

Alpage : La Thuile

Présentation : La commune de Sainte-Hélène-sur-Isère se trouve en haute combe de Savoie sur la rive gauche de l'Isère. Elle est formée de plaine depuis le pont de Frontenex jusqu'à 1500 m en amont de Grésy-sur-Isère et une bande terre de 1500 m de large remontant aux sommets du Grand Arc. A l'ère quaternaire, un grand glacier recouvrait la vallée qu'il modela en auge. Sainte-Hélène, comme les communes voisines, se trouve sur un sol calcaire et schisteux. Le massif du Grand Arc qui la domine est de type cristallin.

Un proverbe: "A la Sainte Hélène, il faut ménager sa peine, les noix sont pleines".

Légende

A une époque lointaine, un seigneur, vassal du comte de Savoie, avait commis un crime politique qui devait le mener à la mort. Il fut enfermé dans un cachot du château. Le geôlier avait ordre de ne lui donner que la nourriture nécessaire à sa survie. Sa fille, jeune mère de famille, lui rendait visite régulièrement. Elle ne pouvait rien apporter au prisonnier qui, étrangement, ne maigrissait pas. Le geôlier surveilla discrètement l'entrevue et qu'elle ne fut pas sa stupéfaction, quand il surprit la fille allaitant son père. Le comte de Savoie fit appeler la fille et accorda la grâce à son père pour cet extraordinaire dévouement filial. (et si le prisonnier était Louis de la Chambre ?)

Evènements

1112 – Date de construction présumée d'un **prieuré**. L'évêque de Grenoble, Hugues 1^{er} le Saint se fait le protecteur des chanoines réguliers de Saint-Augustin qu'il établit en Grésivaudan à Saint-Martin-de-Misé (Montbonnot-Saint-Martin (38)). De cette maison dépendait également huit autres prieurés savoyards.

En 1515, le pape Léon X place le prieuré bénédictin sous l'autorité de la collégiale de Saint-Marcel et approuve la création d'un chapitre.

Plus tard le prieuré abandonné est transformé en presbytère. Le portail de la cure serait celui, raccourci, de l'ancienne église. On y lit la date de 1710 et l'inscription «(A)d majorem Dei gloriam ».

1132 « Les religieux de Tamié reçoivent de Péronet et Bernard de Sainte-Hélène deux seytorées de pré dans le Vernet au-dessus de Tournon. » (R. Lion)

XIIe siècle - Le château

1188 - L'abbé E. Arnaud écrit « *Le comte Thomas 1^{er} de Savoie, succédant à son père Humbert III hérita de toutes ses possessions, entre autres, du château de Sainte-Hélène* ». Ce qui indiquerait que la date de construction est antérieure à 1188.

1252 9 octobre - Lors d'une donation faite à son frère Boniface, Amédée IV déclare « *que la maison forte de Sainte Hélène a toujours été et est encore, avec ses droits et dépendances, du fief du château de Tournon* »

1255 7 septembre - Reconnaissance passée en faveur de Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry, seigneur de Tournon, par Pierre d'Aigueblanche, évêque d'Hereford, de sa maison de Sainte-Hélène du Mollard qui déclare « *la posséder de l'archevêque.* »

1263 25 janvier - Rodolphe d'Avallon fait reconnaissance à Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry et seigneur de Tournon, "*pour tous les biens qu'il possède dans le pays des Millièrès et à Sainte Hélène depuis le pont de Conflans jusqu'à la Loye*". (près d'Aiton)

1266 - Suite à la mort de Pierre d'Aigueblanche, Pierre II son neveu reçoit par testament tout ce qui lui appartenait entre l'Arc et le col du Petit-Saint-Bernard, notamment les châteaux d'Aigueblanche, de Fessons et de Sainte-Hélène «...*dominum petrum de Aquablanca dominum Brianson nepotem nostrum in universis bonis nostris allis iuribus et actionibus undecumpe et qualitercumque ad nos pertineant, specialiter in villa seu castro de Aquablanca cum pertinentiis suis, in castro de Fessone cum pertinentiis suis, in castro de sancta Helena*».

Il décide l'extension du château avec érection des trois tours circulaires.

1295 - « *Le chatelain de Tournon reçoit de Jean de Romestang une déclaration par laquelle celui-ci reconnaît tenir en pur et franc alleu la maison du Mollard peut-être s'agit-il du château de Sainte Hélène* » (Garin)

1355 - Une partie de la garnison du château rejoint l'armée du comte Vert qui part en guerre contre le Faucigny. La troupe emprunte le bac sur l'Isère.

Deux ans plus tard, Sainte-Hélène devient une baronnie.

1397/1398 - Les comptes de la châtellenie sont tenus par le clerc Thomas Chapis pour Jean de la Chambre, seigneur du lieu.

1415 Le 19 février Jean de la Chambre reconnaît tenir en fief noble, d'Amédée VIII le château de Sainte Hélène (cf : Foray p 346 monographie, et SSHA tome XXIX, 1890)

1491 13 août – Le comte Louis de La Chambre est arrêté pour trahison et brigandage. Philippe de Savoie, lieutenant général du duc Charles-Jean-Amédée (Charles II), fait publier une sentence qui déclare « *Tous les châteaux, possessions et revenus possédés par Louis de la Chambre, confisqués pour les crimes qu'il avait commis* ». Il avait saccagé et pillé avec ses bandes armées durant plusieurs années les villages d'Aiton, les châteaux de Cuines et de Sainte-Hélène.

Louis est banni ses biens sont confisqués pour crime de lèse majesté le 20 février 1482, il se réfugie en France. Par lettres patentes du 20 septembre, la régente Blanche de Montferrat incorpore tous ses biens au domaine ducal. Il les retrouvera après son retour en grâce le 11 octobre 1504. Par la suite il obtient l'investiture du comté de la Chambre qui comprend le château de Sainte-Hélène. Louis meurt le 15 mai 1517 il est enterré à Bourg-en-Bresse dans l'église de Brou.(cf Garin "Le château de Sainte-Hélène-sur-Isère" (1935)

Après le décès de Louis de la Chambre le château revint à son fils Charles qui le transmet à son fils Philippe. Mais ce nouveau propriétaire pressé par ses créanciers, dut vendre plusieurs châteaux. Celui de sainte Hélène passa à son frère cadet Philibert qui le revendit à Jean Baptiste de Locatel. Celui-ci entrepris la restauration du château, en particulier les plafonds à la française en 1637 Il avait été sérieusement endommagé en 1536/1559 (lors de l'occupation française sous François 1^{er}, le château est envahi), puis par l'Incendie du château en 1597. Nous ne connaissons pas les raisons du sinistre.

1703 - Pendant la guerre de succession d'Espagne, les troupes françaises entrent en Savoie sous le commandement du maréchal René de Froulay, comte de Tessé puis du duc de La Feuillade. Celui-ci fait occuper le château et décide d'y positionner l'artillerie car les troupes du duc de Savoie n'étaient qu'à une lieue, dans la plaine de l'Isère. Finalement, l'affrontement n'a pas lieu car le duc et ses troupes quittent Conflans dix jours après pour se diriger vers Moûtiers.

1768 - Au château, l'intendant déclare devant le conseil que la route d'Aiton à Aiguebelle et au port de Grésy est impraticable Il exige que tous les habitants fassent des corvées pour la réparer.

1794 30 janvier – Au début de la Révolution, le représentant du peuple ordonne la destruction du château. Les ouvriers refusent de faire le travail. On décide alors de réduire la hauteur des tours ainsi que celle de la maison forte du Mollard de façon à être en accord avec les lois sur l'égalité. Cette dernière a servi momentanément de ferme du château et de réserve piscicole. Elle est aujourd'hui en ruine.

Cette baronnie s'étendait jusqu'au pont Albertin comprenant Grignon qui a toujours fait partie de Notre-Dame jusqu'en 1830, sauf pendant quelques courtes périodes, une première fois au XVIe siècle et une deuxième fois de 1802 à 1807 où elle fut incorporée à Monthion.

Les propriétaires du château: Le territoire des Millièrès faisait partie des dépendances de la famille de Savoie. Pierre de Salin, Pierre d'Aigueblanche, Rodolphe d'Avallon, Pierre II d'Aigueblanche, Pierre III d'Aigueblanche, Rodolphe d'Avallon, Jean de Romestan, Girard de Varax l'achète vers 1355, Jean II de la Chambre mari d'Agnès de Savoie-Achaïe, Jean III de la Chambre, Richard de la Chambre, Urbain de la Chambre, Gaspard de la Chambre, Aymon de Seyssel, Louis de la Chambre-Seyssel, Charles de la Chambre-Seyssel, Philippe de la Chambre-Seyssel, Charles de la Chambre, Philibert de la Chambre, marié à Louise de Bordon. Jean-Baptiste de

Locatel marié à Catherine Roux du Terreau l'achète le 12 mars 1607, Pierre Mareschal-Duin. Charles-Emmanuel Duin marié à Françoise-Marie de Lescheraines, Sigismond de Duin marié à Anne de Cordon, Joseph-François, Joseph-François-Prospère marié à Anne de Mellarède, Joseph- Bertrand de Chamousset, Joachim-Joseph de Coudrée à partir de 1772.

Depuis la Révolution : Jean-François Portier, la famille Berthet, Jean-Baptiste Bernard, M. Donnet, Ignace Foray. Mme Rosine Channelet mariée à M. Brancaz de Chevron, M. Ract-Brancaz, les frères Combaz, M. Chevalier, M. et Mme Chenaval.

Architecture

Depuis la route d'Aiton, on aperçoit le château avec ses hautes murailles et ses trois tours.

Le bâtiment érigé primitivement suivant le principe du «*carré savoyard*» en adextrement (le donjon est détaché du corps principal et relié par une courtine), aujourd'hui de forme rectangulaire. Il a été profondément remanié au XVIIe siècle. Le tuf qui a servi à sa construction a été extrait d'une carrière dont on voit encore, dit-on, les traces à la Léchère, village de Bonvillard. La façade principale qui regarde l'Isère est flanquée d'une tour ronde en pierres assisées à chacune de ses extrémités. A droite de l'entrée qui se situe au couchant, se trouve le donjon, grosse tour ronde de 25m de haut dont le diamètre était originellement de 12m et surmonté d'un toit en poivrière a subi pendant la Révolution un commencement d'abaissement. Pareillement à la tour nord.

La façade du levant qui n'était pas défendue par une tour mais par un large fossé porte une suite de consoles ayant dû supporter des mâchicoulis.

Autour de la cour intérieure sont disposées en fer à cheval les trois corps de logis. Les salles du château, identiques sur trois étages, sont très vastes : 25m², 50m² et 80m², plus les latrines à chaque niveau.

Au XVIIe siècle, le hall qui se trouve dans le corps du logis en face de la porte principale est transformé en chapelle sous le vocable de saint Sébastien et de saint Roch. On y voit le retable de la Vierge à l'Enfant.

La chapelle primitive voûtée à arceaux semble être contiguë à la tour ouest. Au-dessus de la chapelle se trouve la chambre où est mort Boniface de Savoie. Un retable en bois sculpté provenant de la chapelle du château qui date de 1684 représente une Vierge à l'Enfant, saint Roch et saint Sébastien. Ses dimensions : H 216 cm, l 184 cm, épaisseur de 23 cm. Il comporte les armoiries de Sigismond Mareschal, comte de Duin et de son épouse dame Cordon de Passier. On n'en connaît pas l'auteur, il pourrait dater de 1684. Il est visible actuellement dans le grand escalier du musée Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry

Au niveau des appartements du rez-de-chaussée, les murs ont 2m 50 d'épaisseur.

Le bâtiment possède par étage une chambre voûtée et une autre desservie par un escalier à vis. Les marches sont faites de plateaux de noyers. La grande salle du rez-de-chaussée mesure 12m sur 8m et comporte deux fenêtres dont une grande ouvrant sur la cour. Au-dessus de cette pièce se trouve une autre salle qui a été divisé en deux parties. Cette pièce est éclairée par trois fenêtres et possède un plafond composé de poutrelles très rapprochées. On remarque les différents blasons reproduisant les armes de la famille de Duin de la Val d'Isère et de familles alliés. Enfin une troisième salle mesurant 11m sur 7m 70 occupe le troisième étage.

Un escalier à vis au bas de la tour N.E. permet d'accéder au cachot, éclairé par une petite fenêtre évasée en dedans. A cette profondeur les murailles ont 3m 30 d'épaisseur. Le seul étage du corps du logis de l'ouest est entièrement occupé par une grande salle mesurant 15m sur 8m, comportant un plafond à caissons.

Cette pièce a servi de mairie aux communiens.

La tour sud-ouest comporte une chambre contiguë à la chapelle.

Le château possède grange et écurie datant de 1702 et un parc orienté au midi. Edouard Herriot, dans «*Lyon n'est plus*» a signalé qu'au seuil de ce jardin se trouvait une porte de fer forgé surmontée de trois tulipes qui, dit-il, «*exprime la grâce la plus fine de la régence*». Cette porte a aujourd'hui disparu. Le jardin a été aménagé en 1676 et terminé en 1706. L'unique accès se faisait par une porte voûtée à l'endroit où se situait une poterne. (M. Chenaval) 1940 - Effondrement d'une des tours du château.

retable Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry

1252 – Première mention de la famille Portier dans un texte où Hugues Portier «*déclare posséder à Orizan une montagne dont il perçoit un revenu.*» (R. Lion)

1270 14 juillet - Décès de Boniface de Savoie. Il est le fils de Thomas 1^{er} de Savoie, ancien chartreux à Portes (01), évêque de Belley, archevêque de Cantorbéry et seigneur de Tournon. Atteint de la "gravelle" (lithiase urinaire), il décède au château de Sainte-Hélène. Il est inhumé à Hautecombe et béatifié le 1^{er} septembre 1838 par le pape Grégoire XVI.

1302 - «*Nous voyons la femme Estrangia, fille d'Anthelme Rafanel, vendre à Aymon de Miolans la sixième partie qu'elle possède du bateau traversant l'Isère au port de Sainte-Hélène.*».(R. Lion)

1317 28 mars - Amédée V se porte acquéreur de terres appartenant à Anthelme Portier, ainsi que des droits et servis dus par Jacques Melinet, Jacquemet, Philippe de Nurie, et Pierre le Clerc.

1520 - Construction de l'église dédiée à saint Jean-Baptiste et sainte Hélène. Le maître-autel reçoit un retable doré encadrant un tableau des saints patrons. Du côté de l'évangile se trouvent l'autel de Notre-Dame du Rosaire érigé en 1535 et la chapelle de Notre-Dame de Pitié fondée également en 1535 par Antoine Dortand. Celui-ci l'a doté de 150 florins dont les intérêts produisent un revenu de 7 florins afin de célébrer une grande messe chaque samedi. Un prêtre de la paroisse ou un recteur extérieur est attaché à cette chapelle. Du côté de l'Épître, existe la chapelle et l'autel Saint-François de Sales.

1631 - Reconstruction d'une nouvelle église.

1717 21 septembre - Visite pastorale de Mgr Valpergue de Massin. Il *«enjoint aux confrères du St Sacrement de faire réparer leur tribune dans les trois mois»*

Les revenus de la cure à cette époque étaient de 20 quartes de froment, 20 d'avoine, 12 ou 13 charges de vin, 4 voitures de foin, 20 fossérées de vigne situées à Aiton venant de 7 journaux de terre et 2 prés appartenant à la cure. A cette époque, le cimetière est toujours adossé à l'église.

1663 – Construction du clocher.

1768 - Pierre Blanc-Pattin, conseiller municipal, paie la somme de 14 livres à Etienne Paganon pour la réparation du battant de la grosse cloche.

1769 12 octobre - Mgr Martiniana, évêque de Maurienne, visite la paroisse. Il prononce la dissolution de la confrérie du St Esprit à cause des abus qui s'y glissent et interdit au curé de faire des exorcismes contre les esprits mauvais.

1774 - Le vénérable chapitre de la Chambre reconnaît devoir une rente féodale à Sainte-Hélène, Monthion et Notre-Dame à cause de son fief sur le prieuré de Sainte-Hélène.

1791 – Procès-verbal des réparations à faire pour le toit de l'église.

1794 - Les cloches de l'église sont descendues pour être fondues. Le 22 février 1795, le préposé de Conflans doit restituer l'une d'elle ou l'équivalent en métal (18 quintaux). La paroisse a un prêtre républicain dénommé Mansord mais il n'exerce son ministère que très peu de temps.

Les terrains de la cure sont vendus à des particuliers par le citoyen Janin, notaire.

1805 – L'église reçoit une deuxième cloche de 623 livres. La première, qui a survécu à l'époque révolutionnaire, pèse 1923 livres. Leur bénédiction est donnée le 8 août par Laurent Dimier.

Le traitement du curé est nettement insuffisant et les paroissiens proposent au prêtre de faire une quête chaque année. Ils donnent quelques écheveaux de chanvre.

1805 22 septembre - Visite pastorale de Mgr Yves de Solle. Cela faisait plus de vingt ans que la commune n'avait pas reçu la visite de son évêque. 197 enfants font leur confirmation ce jour-là.

1808 mars - Anciennement paroisse succursale, Sainte-Hélène devint chapellenie par un décret qui réduit à 304 le nombre de paroisses dans le département du Mont-Blanc.

1816 20 février - Le conseil municipal décide dans sa délibération de taxer les places de l'église.

1822 12 décembre - Bénédiction de la grosse cloche. Elle a pour parrain Jacques-François Portier et pour marraine Elisabeth Chevalier, son épouse. Il est inscrit sur la cloche : *"Je chante les louanges du vrai Dieu"*.

1827 22 avril - Visite pastorale de Mgr Alexis Billiet. Il est reçu solennellement par le conseil municipal et les paroissiens au milieu des détonations de boîtes. Le lendemain, il administre le sacrement de confirmation à 304 personnes et distribue la communion à plus de 500 personnes.

Suite à cette visite pastorale, le conseil de fabrique fait les réparations nécessaires à l'église, en particulier le crépissage et les peintures murales. Les travaux ont été réalisés par l'entrepreneur Joseph Pileri pour le prix de 200 livres.

1834 - Visite pastorale de Mgr Alexis Billiet et de son chancelier Angley. L'évêque recommande l'établissement d'un confessionnal et promet de nommer un vicaire. Il administre la confirmation à 180 personnes.

1860 - Suite au décret impérial du 22 décembre, signé par Rouland, ministre de l'instruction et du culte, l'église devient cure de deuxième classe.

Dans le chœur de l'église, on voit un grand tableau représentant saint François de Sales (1m60 x 1m40) et dans la sacristie deux copies de Murillo (1665) : saint Léandre et saint Bonaventure, saint Juste et sainte Rufine.

Les divers oratoires: La chapelle de la Sainte Vierge, chapelle Sainte Hélène qui a été rénovée dans le cadre de l'aménagement du carrefour chemin des moulins et du Nant Bruyant en 1983, chapelle saint Martin; Chapelle saint Blaise très ancienne datant du 16ème siècle aujourd'hui disparue et la chapelle du Châtelet dédiée à st Bernard de Menthon tombée en ruine en 1717 elle a été remplacée par une croix. En 1790 Le 11 avril le Rd Joseph Pointet construit un oratoire, emplacement contesté par la commune car construit sur la route provinciale.

1554 - *«Au mois de janvier, un notaire de Savoie fut poursuivi et condamné pour un fait étranger à ses fonctions. Il se nommait Marguet Bernard et résidait à Sainte-Hélène. Dans un moment d'excitation, il s'était emporté jusqu'à proférer ces paroles «Maulgré Dieu du roi avec son nez pourri». En réparation de cet outrage, Marguet fut condamné à venir en pleine audience du parlement, tout nu, hors sa chemise, les mains jointes, avec une torche ardente en l'une d'elles demander à haute voix pardon à Dieu, au Roi et à la cour. Il dut faire la même cérémonie à la porte principale de l'église de sa résidence. Sa peine : un an de bannissement et 100 livres d'amende. Il recourut au roi et reçut ses lettres de réhabilitations».*

XVI^e siècle – Fondation de la chapelle Saint-Blaise. Elle n'existe plus de nos jours.

1561 - M. Choudin effectue le dénombrement de la paroisse pour le calcul de la gabelle du sel.

1756 On constate la commune se compose de 91 enfants de moins de 5 ans et 617 adultes assujettis à la levée du sel.

Le bétail "prenant sel" (étant imposé) se compose de 218 bœufs, veaux et génisses, 251 vaches, 32 moutons, 502 brebis et 549 chèvres.

Evolution de la population : 1650 : 732hab - 1743 : 635 hab – 1756 : 499 hab – 1776 : 708 hab –
1801 : 818 hab – 1822 : 1200 hab - 1829 : 1271 hab – 1861 : 1140 hab - 1901 : 1048 hab –
1926 : 820 hab – 1968 : 600 hab.- 1990 : 859ha,- 1999 : 1008ha,- 2006 : 1110ha

Au dénombrement de la population de 1876, il y a 1171 individus, 218 maisons, 238 ménages

1602 - Les habitants sont réquisitionnés pour aider à la reconstruction du fort de Charbonnière, près d'Aiguebelle.

1603 - A cette date existait au moins deux moulins appartenant aux seigneurs : le moulin Chamousset qui est situé au Villaret et celui du chemin du Châtelet.

E. Arnaud signale qu'ils avaient été saisis le 4 mars par Me Antoine Cloystre, procureur au Sénat.

1630 - Année de peste : la commune déclare 49 décès sur 732 habitants.

1637 - Nicolas et Jacqueline Chamiot sont allés à la *synagogue* (*) et ont fait la *grasse maléfique* (*).

Louis Jourdan le Jeune est accusé d'avoir eu "compagnie charnelle" avec sa cousine germaine, en réunion avec leurs complices Claude Bantin et Pernette Vyonnnet. Ils ont été appréhendés et condamnés à mort pour sorcellerie.

(*) Synagogue : bandes de démons qui circonviennent et enrôlent les chrétiens dont ils achètent l'âme pour les conduire à leurs sabbats (Monique de Huertas "Contes et légendes de Savoie").

(*) Grasse maléfique : cérémonie initiatique qui a une influence surnaturelle et malfaisante.

1659 - François Quillet est arrêté pour divers vols, violences et diableries. Il est condamné à 25 ans de galères et transporté au château de Saint-Soupir, près de Nice. Il tombe malencontreusement dans les fossés et reste paralysé. Transporté à l'oratoire Notre-Dame de Laghet (près de Nice), il guérit miraculeusement. Il est alors gracié par Charles-Emmanuel en mai 1666.

1702 un procès est intenté par la commune de Conflans au sujet d'un non règlement des charges aux salines lors de la présence des troupes française.

1717 – Mentionnée en ruine en 1717, la chapelle du Châtelet, dédiée à saint Bernard de Menthon, est remplacée par une simple croix.

1728/1738 - Premier cadastre savoyard. La surface de la commune est de 4589 journaux, 334 toises, 7 pieds dont 868 journaux, 219 toises, 7 pieds étaient des îles de l'Isère remplies de ronces, de vernes et d'épines. La commune comprend 2956 parcelles. Estimateur : Boimon, agrimateur : Vincent Martina, indicateurs : Jean Portier et Jacques Comparion. Signé à Chambéry par l'intendant général Cocelli.

1729 - A cause des coupes de bois clandestines qui ravagent la forêt de la commune, celle-ci éditte un règlement afin de la protéger. Il est confirmé par l'intendant. Cela n'empêche pas les délits de persister. En 1774, le 19 juin, afin de remédier à cette situation qui perdure, on nomme pour la première fois un garde forêt.

1734 Le 2 juin. Le comte a versé à la trésorerie 75 livres pour le droit de cavalcade (droit lié à la levée d'hommes en armes)

1743 Les Espagnols s'installent en Savoie. Contribution de guerre 1318 livres, 8 sols en argent, 2145 fascines, 33 livres d'huile, 9 chandelles, 4 vaches et 332 quintaux de foin.

Les alpages

1730 - 50 livres sont demandées par le seigneur de la Val d'Isère pour faire paître un troupeau en alpage.

1734 - Le comte Mareschal-Duin de la Val d'Isère perçoit un droit d'alpéage qui s'élève pour la commune à 100 livres de gruyère, 50 livres de sérac et 20 livres de beurre.

1739 20 mars - «*Les montagnes de la Thuile et du Corbet sont acensées à Jacques André d'Argentine pour 6 ans et sous la cense annuelle de huitante cinq livres, cent livres de fromage, 20 livres de beurre plus 3 gruyères qui seront offert au curé pour la bénédiction des dites montagnes*». Cet usage se poursuit jusqu'en 1910.

1774 – Nomination d'un garde-fruit.

1882 25 février - «*Nous soussigné maire de la commune certifions que la commune a employé comme fruitier à la montagne communale de la Thuile pendant cinq ans le nommé Lonfat Valentin, sujet Suisse. Certifions en*

outré qu'on a été satisfait de son travail et qu'il n'y a rien à dire de mauvais sur sa conduite et probité. En foi de quoi le présent est délivré pour servir ce que de raison, droit et justice. Signé, Le maire Portier» Durant l'inalpage le lait était transformé en gruyère et en sérac.

1941 - La taxe de pâturage pour une vache sur le domaine communal est de 250f pour les habitants et de 270f pour les habitants des communes voisines. En 1938, la taxe pour une génisse est de 190f.

1944 20 août - L'exploitation de la montagne communale demande la présence de différents salariés : 1 fruitier, 3 bergers, 1 cuisinier, 1 gouvernant, 1 porteur, 1 secrétaire, 1 séracier. Comme matériel principal les employés communaux possèdent un traîneau d'une valeur de 20 000f. M. Grojean, fruitier de Mercury, venait chercher régulièrement le lait chez les principaux éleveurs de la rive gauche de l'Isère et en particulier à Sainte-Hélène. L'année suivante, en 1945, la mairie fait ses comptes : la taxe d'inalpage des vaches est à 950f, les recettes de la montagne s'élèvent à 58 725f. En ce qui concerne les dépenses, il y a le salaire du fruitier 10 000, celui du 1^{er} berger : 5000f, celui du 2^e berger : 3000f, du cuisinier 5000f et celui du gouvernant : 1600f.

1945 - Le conseil municipal fixe la taxe d'inalpage à 950f.

XVIIIe/XIXe siècle - Deux rivières difficiles à contrôler

1735 14 août - L'Isère déborde et inonde les îles appartenant à la commune.

1741 - On voit passer sur l'Isère déchaînée un bac abandonné, il va finir sa course sur la rive de Sainte-Hélène. On apprend qu'un bandit dénommé Rouget, par acte de malveillance, avait coupé la corde qui retenait l'embarcation.

1760 – La commune demande à l'intendant d'interdire aux habitants des villages voisins de faire des dégradations et des coupes de bois dans les îles communales.

1778 - Refus des villageois de travailler sur les digues à cause des travaux aux champs.

1783 15 décembre – Le conseil décide la construction de digues en pilots contre l'Isère.

1845 20 mai – Sainte-Hélène fait partie de la communauté de villages qui s'organisent pour la création d'une digue de protection contre l'Isère.

1863 - Travaux de dessèchement des terrains communaux jusqu'en 1880 et mise en place d'un canal d'écoulement.

1864 - Les frais de construction du pont sur l'Isère étant trop lourds pour une seule commune, ceux-ci sont partagés entre les villages de Tourmon, Notre-Dame-des-Millières, Frontenex, Saint-Vital et Sainte-Hélène-sur-Isère.

1866 - Endiguement du Nant Bruyant. (voir aussi 2008)

1750 - Suite à la visite pastorale du 2 décembre, le rapport de l'évêque note le développement de la surface vinicole de la paroisse depuis le cadastre de 1728. La cure possède à cette époque 0,294 journaux de vignes. Les Saint-Hélénois disposent aussi de vignobles dans les communes environnantes comme Aiton.

1770 - Création de la première école du village avec l'argent provenant de la dissolution de la confrérie du Saint Esprit l'année précédente. Elle fonctionne pour les garçons. L'école des filles viendra plus tard grâce à l'argent des donations testamentaires de femmes au début du XIX^e siècle.

1771 1^{er} décembre - F. Aguet, maître d'école, s'engage devant le conseil à faire lire et écrire le français et le latin, à apprendre le catéchisme, l'arithmétique, la prière du soir et du matin, aux élèves dont il aura la charge.

1845 - L'école a 5 maîtres pour 90 garçons et 2 maîtresses pour 75 filles.

1941 - Réouverture de l'école du Villard qui avait été fermée en 1935.

1948 - Au chef-lieu, il y a une classe unique de 34 élèves, 18 filles et 16 garçons nés en 1938 pour les plus âgés et 1943 pour les plus jeunes.

L'exemple d'un maître d'école "le chanoine Pointet"

Il est né à Sainte Hélène des Millières. Ordonné prêtre en 1752 (?), il est aussitôt nommé régent de l'école d'Aiguebelle. Bachelier de l'université de Lorraine, à Pont à Mousson, il avait été demandé comme régent par le syndic et les conseillers d'Aiguebelle. Il ne tarda pas à soulever les mécontentements des pères de famille. Dans une délibération du 14 mars 1757, les conseillers d'Aiguebelle dressent un réquisitoire en règle contre le régent. Un des reproches qu'ils lui adressent nous étonne : *«Bien loin d'apprendre aux écoliers les principes de la religion, il leur a défendu d'aller au catéchisme du Dr curé. Il ne leur enseigne pas lui-même la doctrine chrétienne. Il ne fait aucun exercice de piété à l'école. Lui qui devrait toujours commencer et finir son école par quelques prières à hautes voix pour invoquer le secours et rendre des actions de grâces, n'a jamais fait réciter à ses écoliers aucune prière ni en entrant ni en sortant. Les progrès que font ses écoliers sont insignifiants, car ils ne font que ce qu'ils veulent et le temps de l'école se passe en récréation. Il n'y a pas encore un seul écolier capable de cinquième»*. Le chanoine Gros ajoute: *«cédant aux sollicitations dont il est obsédé, Mgr de Martiniana, évêque de Maurienne, donna satisfaction aux habitants d'Aiguebelle. Le Rd Pointet fut remplacé par Rd J.B. Martin, vicaire à Bonvillard »*.

Le 24 juillet 1761, il est installé chanoine de la collégiale Sainte-Catherine. Le chapitre de la collégiale le mute et lui confie la paroisse voisine de Montsapey. Dans sa demi-retraite le chanoine Pointet a le temps d'écrire. En 1751, il a déjà fait paraître son premier ouvrage. *«Instruction pour monsieur de .. Où l'on voit une légère description de la Savoie, un petit abrégé de ce qui regarde ses souverains, avec quelques observations sur*

l'antiquité, par demandes et réponses». En 1769, il publie un mémoire concernant le père Galibert. Et un troisième ouvrage intitulé : "Le trésor de la jeunesse ou recueil d'instruction pour se comporter sagement dans le monde" édité en 1780.

En 1779, l'abbé Pointet est remplacé à Montsapey par Rd Chaix. Jusqu'en 1790, nous le trouvons trésorier de la collégiale. Il est mort le 4 avril 1793. Son aïeul Nicolas, originaire de Cevins, a été châtelain de Sainte-Hélène, sa sœur Madeleine épouse Joseph de Lachenal et s'expatrie en vallée d'Aoste. Le petit-fils (né en 1809) deviendra provincial des capucins de France et fonda le refuge des pauvres à Aoste.

1760 - Séparation officielle des deux villages de Sainte-Hélène-des-Millières et de Notre-Dame-des-Millières. Il s'ensuit un procès à propos de la délimitation des parcelles de terrains. Il durera douze ans, soutenu au nom du village par le conseiller Joseph Voutier. (ADS E suppl.)

1771 19 octobre - Les habitants sont invités à venir travailler à l'ouverture d'un canal destiné à faire entrer les eaux de l'Isère dans son ancien lit sous la montagne du Rhonne. (A DS E supp 1248)

Les communiens travaillent sous la direction de l'architecte Garella et établissent des digues de façon à protéger "Les Verneys" contre les inondations de la rivière. Elles sont, hélas, emportées par les eaux avant d'être achevées.

1773 Liste nominative des habitants qui cultivent sur les terres de la commune des pommes de terre et autres denrées ainsi que la surface de la parcelle et le loyer correspondant. *«Etat des particuliers de Sainte Hélène qui ont cultivé des paquages communs depuis quelques années y plantent des pommes de terre dites tartifles, pois et autres légumes avec la quantité de toises qu'un chacun possède et la cense que chacun doit porter suite au procès verbal des communaux »*.

1773 19 juin – Le conseil municipal (Jean-Pierre Pernet-Demoret, syndic) engage Nicolas Castin, fromager piémontais, natif de Suisse (dans le canton de Fribourg), pour fabriquer le gruyère dans la montagne de La Thuile durant la saison d'été. Il reçoit une rémunération de 52 livres et 10 sols.

1773 - Dans la commune, sur les 127 particuliers faisant feu, 12 ne "*faisaient pas cote*" (étaient non imposés). Pour ceux qui l'étaient, le coût est de 4 sols plus une journée de corvée évalué à 6 sols.

L'industrie du fer

Il existait à Sainte-Hélène un haut-fourneau le long du ruisseau appelé le Nant-Bruyant. Près de 750 toises de bois par an était utilisé pour son activité. Il venait des communes voisines représentant 6000 charges de charbon. Les fourneaux ont besoin d'une importante main-d'œuvre: manœuvres, apprentis et spécialistes tels que deux maréchaux, un serrurier et un scieur de long.

On peut remarquer que si les ducs de Savoie favorisèrent la métallurgie, ce sont les marquis de la Chambre qui introduisirent en 1344 cette industrie, qui s'est développée en particulier à Saint-Georges-d'Hurtières mais aussi dans plusieurs de leurs fiefs comme à Sainte-Hélène, à l'emplacement de la scierie "Le Collombier". Ces fourneaux avaient plusieurs martinets. Le marteau est actionné par un arbre à cames lui-même entraîné par une roue hydraulique. L'ouvrier présente le fer rougi et le marteau se charge de façonner l'acier.

Depuis le XVIIe siècle, la métallurgie connaît un essor important. En 1782, le comte de la Val d'Isère installe sur le Nant Bruyant une usine pour traiter le fer. On traite l'acier dans les fourneaux, les fontes grises sont employées notamment pour la confection d'armes blanches. La même année les conseillers s'inquiètent de la cessation de l'activité faute de bois. En 1794, le site produisait 200 000 quintaux de fonte par an. Les hauts-fourneaux continuent à fonctionner plus ou moins bien puis périssent et s'éteignent au début du XIXe siècle. En 1869, MM. Portier et Fontanet établissent un haut-fourneau sur le Nant-Bruyant.

1774 19 juin - Election d'un garde-fruit et d'un garde-forêt. (ADS E sup 1212)

1775 - Les limites de territoire sont fixées entre la commune de Sainte-Hélène et celle de Montailleur. En 1789, les limites de territoire sont fixées avec celles de Cléry.

1778 - Refus des villageois de travailler sur les digues à cause des travaux aux champs. (ADS E 1248)

1779 - Suivant un arrêt du Sénat, Jean-Baptiste Pointet, notaire, est accusé d'avoir décacheté une lettre adressée au vice-châtelain. (ADS 2B12129)

1783 - Maître Pointet se retrouve de nouveau inculpé par le Sénat de Savoie pour avoir roué de coups le chirurgien Claude Caillat de Sainte-Hélène-sur-Isère. Cette fois-ci, il est condamné : un an de chaîne.

(ADS 2B 1596)

1781 La gabelle sur la viande équivalait à deux deniers sur chaque livre de viande.

1782 - Le gouverneur général du duché autorise une grande battue à l'ours. (ADS C 1444)
(Jean Prieur, Christiane Fusier "Bonvillard, pays de la Combe de Savoie")

1783 15 décembre - Délibération pour la construction de digues en pilots contre l'Isère et pour la vidange du canal du Nant Bruyant. (ADS E 1212)

1785 - Procès intenté par les communiens contre leur syndic accusé de malversations. (ADS C 699)

1787 - Le seigneur Joachim-Joseph du Coudrée des Allinges passe avec les communiens un contrat d'**affranchissement** de tous ses droits féodaux.

1790 11 avril - Le révérend Joseph Pointet construit un oratoire sur la route provinciale, mais l'emplacement choisi est contesté par la commune. (ADS E IR 2802/1212 et Archives privées)

1792 Total des impositions 2237 livres et 13 sols dont 213 livres pour les chemins et ponts, 20 livres pour le gage du syndic, 151 livres pour le salaire du secrétaire, 52 livres pour le collecteur, 60 livres pour M. Pillet député de la commune. 1794 Le total des impositions est en très nette augmentation 2612 livres 9 sols et 5 deniers

1793 - Les registres indiquent qu'un atelier d'extraction du salpêtre a existé à Sainte-Hélène jusqu'à la veille de la Révolution. (Archives communales)

La Révolution française à Sainte-Hélène

1792 septembre - La Savoie est envahie par les troupes du général Anne-Pierre Montesquiou Fézensac. En novembre, Jean-Baptiste Pillet est élu député de la commune à l'assemblée des Allobroges.

1793 - Après l'inventaire des biens de l'église, les archives sont brûlées sur la place publique.

L'église étant fermée, les paroissiens prennent le chemin de Notre-Dame-des-Millières pour aller à la messe. Les cloches de l'église sont descendues pour être fondues. Une seule échappe à la destruction.

1793 8 novembre – Un décret de la Convention modifie les appellations de nombreuses communes comportant un indice religieux ou noble. Sainte-Hélène-des-Millières devient "Les Forges". Le 3 janvier 1795, le représentant Gauthier des Orcières autorise les communes à reprendre leur ancien nom. Sainte-Hélène-des-Millières devient "Hélène-des-Millières" puis de nouveau "Sainte-Hélène-des-Millières" en 1801.

1794 - L'agent national de Chambéry avise la municipalité qu'elle doit fournir à celle de Chambéry 30 quintaux de sarrasin, 5 de légumes et 40 de maïs à cause de la famine qui sévit en Savoie.

11 février - Inventaire des biens de l'église par Payanon, maire et Joseph-Marie Laissard, procureur de la commune

1794 le 28 juillet - Le conseil donne l'ordre de réquisitionner trois ouvriers charpentiers de Chambéry afin de dresser la guillotine pour l'exécution de Claudine Déglise-Cavet coupable d'empoisonnement de membres de la famille Portier.

1794 – Le presbytère est transformé en école et en logement pour l'instituteur.

Les biens et dépendances du bâtiment sont vendus aux enchères par le citoyen Ja(n)nin, notaire public en 1796.

1795 4 octobre – Joseph-Marie-Thérèse Laissard, officier public qui avait ordonné la destruction du clocher de l'église, est tué par la chute de blocs de pierre tombant de ce clocher en démolition !

1795 22 décembre - André Brun, prêtre, est déporté sur l'île de Ré. Il meurt durant la traversée.

1796 - Un emprunt forcé est décidé par la commune : 8 propriétaires sont taxés à 60f, 3 à 80f et 4 à 300f.

Le citoyen Jean-Baptiste Pillet devient receveur des impôts de Sainte-Hélène-sur-Isère et de Notre-Dame. Il reçoit 4 livres et douze sols pour son traitement

Alexis Pétroux, ancien caporal des Allobroges, est nommé garde forestier.

1799 21 février - Il est reproché à des agents municipaux de Sainte-Hélène et de Notre-Dame de n'avoir pas pris les mesures nécessaires pour empêcher les exercices religieux, de n'avoir pas empêché les convocations aux exercices religieux par le son des cloches, de n'avoir pas pris les précautions pour empêcher le rétablissement du culte.

9 mai - Le marquis Prosper-Gaétan d'Allinges, fils de Joseph-Joachim, est déporté ses biens sont vendus en grande partie à la famille Portier.

Le même jour Marie-Françoise d'Allinges, sœur du marquis Joachim-Joseph, veuve Rochefort, âgée de 62 ans, est emprisonnée à Chambéry en tant "*qu'ennemie*" de la Révolution.

20 juin – Jacques-Joachim d'Allinges, marquis de Coudrée, décède à l'âge de 67 ans au couvent de Sainte-Marie Egyptienne à Chambéry Il est fils de feu Don Jacques, seigneur de Sainte-Hélène-des-Millières.

1798 4 juillet - Un ours ayant tué deux génisses et une jument sur les hauteurs du village, une battue générale (comme en 1782) est décidée le 27 du mois.

1806 - Une louve est tuée par Martin Blanc-Pattin, une autre est abattue l'année suivante.

1811 – Sainte-Hélène se trouve sur le cadastre napoléonien. Ce plan cadastral a été exécuté par l'ingénieur vérificateur Duenard, le géomètre Curton et le maire Portier. Echelle au 1/16,000 pour un total de 1193 parcelles. L'église se trouve sur la parcelle 476 et le château sur la 430.

1814 - Un détachement du général Dessaix arrive à hauteur du village. Il examine et sonde les gués depuis Conflans. Le général veut essayer de prendre à revers les troupes autrichiennes stationnées à Montmélian en passant par la montagne.

1816 - Faisant suite à une année catastrophique pour les récoltes, une épidémie de choléra (ou pétéchia, ancien mot pour désigner la peste) se déclare faisant près de 60 morts dans la commune. (archives paroissiales)

1830 - Au cimetière, construction d'un mur de 6 toises, d'un portail en pierre et d'une porte par Nicolas Barbotinaz pour la somme de 92f. En 1947, le cimetière est agrandi par ajout de deux parcelles.

1835/1846 - Le curé de la paroisse note que sur 50 individus crétins ou demi crétins décédés, 21 appartenaient à des parents nés dans la paroisse et 29 à des parents étrangers au village. Le plus grand nombre venait de paroisses saines. On signale aussi un important manque d'iode sur cette rive de l'Isère. (Mémoires de l'Académie royale de Savoie (1851)

Suite à une demande d'enquête de Mgr Alexis Billiet en 1846, on décompte 202 goitreux dont 102 garçons et 100 filles.

Le chiffre semble en augmentation en 1848 lors du rapport de la commission créée par S.M. le roi de Sardaigne pour étudier le crétinisme (Turin 1848). Sur une population de 1372 habitants, on dénombre : simplement goitreux : 361, crétins sans goitre : 32, crétins avec goitre : 34.

1839 - Le paludisme commence à faire des ravages dans la commune. Les divers "diguements" de l'Isère et de l'Arc va permettre le dessèchement des marais et la fin de la maladie.

1855 - Le phylloxera attaque les vignes de certains propriétaires mettant en péril cette culture très répandue dans la commune.

1860 - Votation pour le rattachement de la Savoie à la France : Inscrits : 325, votants : 325
oui : 316 le 22 avril, 9 le 23 avril soit 100% des inscrits.

Le premier maire de la commune française est François Dubassat.

1860/1880 - Plusieurs petites scieries existent dans la commune. On peut citer celles de Michel Berthet, Fontanet, Pillet, Portier. M. Pernet faisait fonctionner sa scierie ébénisterie grâce à l'électricité que lui fournissaient ses turbines électriques à la Perrière.

1870 - Sur le cadastre exécuté par Gautier, géomètre de 1^e classe, on distingue le moulin Portier au Villard, le moulin de M. Berthet au Châtelard, celui de M. Sage et des forges.

1862/1865 – Construction de la nouvelle église dont la première pierre est bénie le 17 novembre 1862.

Elle est consacrée le 26 mai 1867 par Mgr François-Marie Vibert de Massingy, évêque de Maurienne. De style dit néo-gothique, elle est construite selon les plans de l'architecte Théodore Fivel et la chaire est réalisée par les frères Gilardi. L'église est achevée en 1867 par M. Jean Zanolini ainsi qu'en atteste une dalle gravée à son nom dans la travée centrale.

Pendant les travaux, les messes sont célébrées dans la chapelle du château.

1901 - Acquisition d'une cloche et des statues de saint Joseph, sainte Anne, saint François d'Assise, et saint Antoine de Padoue.

1909 - Restauration de l'intérieur de l'église par l'abbé Brun.

1910 - Risque d'excommunication pour ceux qui achètent ou louent un bien ayant appartenu à l'église. « *Le 18 décembre Arnaud en sa qualité de curé et d'administrateur de la paroisse déclare absoudre de l'excommunication au for-externe Bergeret Maurice pour avoir gardé 3 ans en location sans autorisation un champ de 6 ares et 18 ca dont le revenu était affecté à la mission. J'ai agi en notre délégation expresse de Mgr l'archevêque en date du 25 novembre. Le dit Bergeret reconnu la propriété de l'église et comme il était indigent il versa la somme de 0,20ct* »

1925 - Réparations de l'intérieur de l'église puis, huit ans plus tard, rénovation des fondations de l'église (Massonnat, architecte à Chambéry). « *Lors des travaux de construction d'une route on avait utilisé des explosifs et avait ainsi abîmé les fondations de l'église* ». (L. Baudin)

1950/1953 – M. Chenaival va chercher les vitraux conservés à Avrieux par le père Félix Ratel pour les installer dans l'église de Sainte-Hélène. A l'entrée de l'église, on peut admirer deux vitraux latéraux, l'un représentant saint Augustin et l'autre, saint Michel.

2005 - Réfection de l'église (toiture et façades).

1864 - Le chemin de Frontenex à Bonvillard passant par Sainte-Hélène fait partie des chemins d'intérêt commun suite à l'arrêté préfectoral en date du 1^{er} octobre. Il est gratuit pour les usagers.

1870 12 novembre - Suite à un arrêté de la préfecture de Chambéry, 184 hommes sont inscrits en mairie pour faire partie des "Francs-tireurs" et des "Mobiles de Savoie" en cas de mobilisation (guerre de 1870/1871).

1878 - La carte des eaux minérales de la Savoie mentionne une source arsenicale à Sainte-Hélène.

1883 1^{er} juin - La commune est desservie par la poste de Frontenex.

1887 le 27 août Sainte Hélène des Millières demande a s'appeler Sainte- Hélène -sur - Isère
Finalement en 1888 le 2 février décret du président de la république N°19302 signé par le ministre de l'intérieur Sainte-Hélène-sur- Isère devient Sainte Hélène sur Isère.

1888 – Création de l'usine (moulin) de pâtes alimentaires M. Pillet à l'emplacement d'une ancienne forge. Les derniers propriétaires ont été M. Challier puis M. Forest.
Elle ferme ses portes en 1960.
Dorénavant transformé en maison d'habitation, le bâtiment abrite Madame Gellon, veuve de M.Forest.

1891 - Le sénateur François Gravin donne son autorisation à la commune pour la culture du tabac. Il est né à Albertville le 19 octobre 1845 et décède le 16 juin 1921 à Meyzieu (38) où il s'était retiré. Il est sénateur de la Savoie du 4 septembre 1891 au 10 janvier 1920.

1897 – Un bassin en granit édifié par M. Montfalcon, conducteur-voyer, sert au lavage du linge et à faire boire les animaux. Ses fers forgés proviennent de l'ancienne fonderie Pillet.

1899 10 novembre - Inauguration du service télégraphique de Sainte-Hélène-sur-Isère.

1902 - Le maire et de son adjoint démissionnent. Le conseil municipal est dissout. Le 28 juin a lieu de nouvelles élections.

1905 – Début des travaux pour l'adduction d'eau. Ils sont terminés en 1938. (ADS S 1349)

1906 – Construction de l'école selon les plans de l'architecte Charmot par les entreprises Zanolini, Fontana et Capelino. L'adjudication avait eu lieu le 31 mai.

1907 - Suite à la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le prêtre de la paroisse quitte la cure le 22 avril. Il est hébergé par Madame Fontanet. L'inventaire avait été fait le 20 novembre 1906 par le receveur d'enregistrement (M. Picard)

Le 21 juin 1908, le maire M. Quintallet établit un règlement pour la sonnerie des cloches.

Le presbytère est converti en fruitière.

1988 - Rénovation de la cure et aménagement d'une bibliothèque, d'une salle de catéchisme et d'un bureau pour le prêtre.

1914 - Charles Zanolini crée l'usine électrique dont il subsiste de nos jours quelques vestiges sur le Nant Bruyant. Elle a éclairé les deux propriétés de la famille Sage-Zanolini ainsi que les maisons voisines qui en ont profité. Ce fut le premier éclairage électrique dans la commune.

1921- Construction d'un monument "Aux enfants de Saint-Hélène morts pour la France, la commune reconnaissante" dressé par Jean-Baptiste Buzzolini, marbrier à Albertville.

La commission préfectorale suggère à ce propos de ne laisser que la croix de guerre et de retirer les autres attributs. 38 noms sont gravés sur le monument.

Le monument est inauguré le 29 août 1926 par MM. Déglise (maire), Moulin (sous-préfet), Mâché et Mollard (sénateurs), Borrel (député).

1923 - Construction d'un hangar au chef-lieu pour protéger la pompe à incendie et le corbillard. Son édification est confiée à l'entreprise Victor Zanolini.

1923 2 novembre – Un incendie au chef-lieu détruit plusieurs maisons. Il n'y avait ni poteau d'incendie ni motopompe. Les personnes âgées du village ont expliqué qu'une chaîne humaine munie de seaux de toile était venue à bout du sinistre en puisant l'eau dans le ruisseau. Deux personnes sont mortes brûlées. Plusieurs villages de Savoie vont aider financièrement Sainte-Hélène comme le village de Cléry qui versera 200 francs le 19 juin 1924.

1924 - Un garde-chasse est nommé pour surveiller les terrains loués pour la chasse et faire respecter les mesures prises pour empêcher les personnes non munies de cartes de venir chasser sur ces terrains. «*Tout délinquant sera poursuivi.* »

1927 - Les représentants officiels de la commune à la foire aux bestiaux du 2 novembre sont MM. Quintallet, président du syndicat agricole local et Moulin, inspecteur vétérinaire.

1933 - Restauration du bureau de poste pour une valeur globale de 36 000f. Le maître d'œuvre est l'architecte Busnard. M. Roger est facteur receveur et chef d'agence postale depuis 1927.

1935 - Création de la porcherie Laurent. (ADS)

1936 – Comme celui de 1811, le cadastre de 1936 mentionne de nombreuses croix des chemins : celles de Vorger, du Char, du Chatelet, de la Pallaz, de la Poyat, de la Thuile, du Corbet, de la Mission, du Villard, des Blanc, du Nantet, du Vernay et une croix en bois un peu particulière "potencée" en bordure de la D 925.

1940 - Joseph Piddat est nommé fontainier à partir du 1^{er} janvier 1940. Il est chargé d'assurer le bon fonctionnement du réseau d'adduction d'eau pour un salaire annuel de 1200 f. Il succède à M. Berthet. Le poste est ensuite occupé par M. Velat-Mansord à partir du 20 juin 1944.

1944 - Un emprunt communal de 140 000f a été émis pour réaliser de gros travaux (obligation à 2000f)

Guerre de 1939/1945

1944 - Pierre Berthet est nommé responsable de la résistance. Un groupe de résistants après avoir traversé l'Isère s'installe à proximité du village, au hameau du Villard. Il est commandé par André Désir, gendarme et ancien du 13^e BCA. Ce groupe de résistants est chargé par le commandant Bulle d'interdire l'accès d'Albertville aux renforts allemands lors du parachutage effectué par les alliés. Louis Claret est tué le 23 août 1944 ainsi que des membres de la compagnie FFI de Faverges.

1945 29 juillet - La compagnie des sapeurs-pompiers reçoit du conseil municipal une somme de 11 000f. pour l'achat de matériel

1954 – "Mauvaise nouvelle d'Indochine". Le 26 janvier, Marcel Cléry, né en 1928 (maréchal des logis de la 2^e Cie du train), décède à l'hôpital Coste de Saïgon.

1959 - Construction d'un terrain de sports et d'un hangar pour la pompe à incendie et le corbillard.

1965 - La municipalité achète un tracteur pour assurer le ramassage des ordures.

1965 - Un élevage de 3000 volailles est anéanti dans l'incendie des bâtiments qui l'abritait.

1966 - Le maire, M. Collombier et son épouse inaugurent un nouvel avion baptisé "Sainte-Hélène". Plus de 5 000 personnes assistent à la fête aérienne.

1966 7 avril - Elargissement de la route départementale de Bonvillard. La chaussée est portée depuis le chef-lieu de 4m 50 à 7m sur plus de 200m et la place de l'église est agrandie. Les travaux sont réalisés par l'entreprise Ostorero

1973 - Construction par la commune de la poste actuelle.

1974 – Le 1 mars une analyse indique que 213 ouvriers sont déposés journalièrement à sainte Hélène sur Isère ils travaillent aux aciéries d'Ugine (p490 histoire d'Ugine auteurs Pierre Broise et B Demotz publié par la société salesienne Annecy 1974 tome XLVIII bis)

1977 - Création d'un club de football : le "Sainte Hélène F.C." (Bulletin municipal)

1978 - Suppression de la ligne des autocars Traffort desservant Sainte-Hélène, Notre-Dame- Albertville. Avant guerre, le service de car était assuré par la Cie Tétaz.

1980 29 juin – La commune se dote d'un blason : "Ecartelé de gueules au 1 et 4 au lion d'or au 2 et à la croix d'argent au 3 à la bande d'or bardée de sable l'écu surmonté du nom de Sainte-Hélène sable sur hermine." (voir le blason en première page)

Il est accepté par le conseil municipal du 29 juin 1980, agréé par le directeur des archives de Savoie le 4 juillet 1980 et adopté par la mairie le 27 juillet. Il a été dessiné à partir de la croix de Saint-André qui se trouve sur le blason de la famille Mareschal-Duin et des lions de la famille de Salins qui portait sur son écu "d'or au lion d'azur".

1981 - Construction de la salle polyvalente avec un stade. Elle est rénovée en 2003, on lui adjoint un foyer pour le foot et une chaufferie au gaz.

1983 - Rénovation du bourg : création de la fontaine des "Lions d'or" et construction par l' O.P.A.C. de 38 logements "Les Gentianes du petit Arc". En 2007, on dénombre 83 logements HLM dans la commune.

1987 - L'ACCA, association des chasseurs de la commune, construit le chalet "Le Baché" avec le concours de l'ONF et de la commune afin d'améliorer le confort de ses adhérents et de la population. En 2007, on installe un abri pour la gestion et le contrôle des espèces animales prélevées.

1988 - Construction d'un bâtiment pour les services techniques.

1989 - Marc Vinco est champion de France de vélo trial. En 1993, il est champion du monde junior de vélo trial et en 1995, champion du monde junior de VTT trial (8 fois champion du monde). En 1998, il est encore champion de France de VTT trial (10 titres de champion de France).

1990 - Construction d'une école maternelle à la Pallaz. En l'an 2000 : réfection de quatre classes en primaire, au chef lieu et une classe à la Pallaz.

1991 - Rénovation du quartier des Colonnes et construction de l'immeuble O.P.A.C. "Le Charvan" (37 logements).

1992 - Ouverture d'une barrière de péage sur l'autoroute A 43. Les travaux ont été réalisés par la société Floriot en 1989. Un parking-relais provisoire est également ouvert pour le stationnement des véhicules des visiteurs qui se rendent aux jeux olympiques.

1993 - Adhésion de la commune au SIMTOM, syndicat intercommunal mixte du traitement des ordures ménagères.

1996 - Un label européen a été obtenu par "Les vergers de la chaîne des Alpes" pour la qualité de sa production de pommes, poires et coings (plus de 8000 tonnes par an). Créé en 1980, l'entreprise s'est dotée d'un outil de production ultramoderne. Elle est devenue la plus grosse station fruitière de la Savoie. La société emploie 50 salariés et continue la tradition fruitière de la région. Trois générations d'une même famille se sont succédées à la tête de l'entreprise.

Pour les Millières, on avait plutôt l'habitude de parler de vigne, mais le phylloxera a entraîné sa disparition progressive. Les vergers ont pris le relais dans les années 1930 tenant une place considérable dans le paysage économique du pays. Le roman "Angélique 1900" retranscrit quelques épisodes de cette époque et parle des familles Pillet et Métraux qui vendaient leur production à Lyon et dans le sud de la France. On se souvient aussi de la fameuse pomme "Ello" que l'on cuisait avec le boudin. Elle a pratiquement disparu, par contre, on commercialise de nos jours une vingtaine de variétés de pommes et de poires.

1998 - Les berges du lac (gravières) sont aménagées pour la baignade, la pêche et les sports nautiques. Une base de loisirs est aménagée sur un plan d'eau de 9 ha avec une école de ski nautique.

1999 - Réparation du chalet de La Thuile. Construction d'une laiterie.

2000 - Vu la loi du 2 juillet 1998 et le décret du 12 avril 1999 relative à la desserte du gaz, l'arrêté du 3 avril indique que Sainte-Hélène-sur-Isère sera prochainement relié au réseau.

2002 - Il n'y a plus de corps de sapeurs-pompiers dans la commune. Le matériel a été vendu aux enchères. C'est maintenant le service départemental de secours qui gère directement les sinistres.

2002 - La commune adhère au syndicat mixte de gestion des digues de l'Isère en Combe de Savoie.

2003 3 janvier - Accident d'avion de type Cessna : *«Le pilote décolle de l'altiport de Courchevel (altitude : 6580 pieds) pour un vol à destination de Cuers (83). Au cours de la montée, il constate une baisse de puissance et décide de se dérouter vers l'aérodrome d'Albertville. Après s'être intégré dans le circuit d'aérodrome, il se présente en finale pour la piste 23. L'atterrissage donne lieu à un rebond. Le pilote décide de remettre plein gaz pour décoller à nouveau et rentre les volets. La puissance délivrée par le moteur est limitée. L'avion ne monte pas ... Le pilote effectue un atterrissage d'urgence dans le champ, à mille mètres de l'extrémité de la piste ».* Rapport BEA).

Nouvel accident le 18 novembre : Il s'agit d'un hélicoptère du type "Eurocopter". Circonstances : *«Vibrations en vol, autorotation, passage sur le dos lors de l'atterrissage sur un champ»* (Rapport BEA).

Heureusement, il n'y a aucun blessé.

2004 mai - Création d'une zone humide et plantations de 10.000 arbres à Pré Péron.

2007 - L'association "Montagne et traditions" reconstruit un vieux moulin et l'ancien four à pain situé au Villaret. L'inauguration a lieu le 20 octobre.

2007 6 décembre – Mise en service d'une station *phragmifiltre* pour le traitement des eaux usées de Sainte-Hélène dit par "filtres plantes de roseaux. Le maître d'œuvre est "Sinbio", bureau d'études techniques en environnement (agence d'Aix-les-Bains).

En 2008, la surface agricole de la commune représente 429ha dont 211 de maïs.

2007 8 mars - Un décret du ministère de l'Agriculture accorde au territoire de la commune l'appellation d'origine contrôlée (AOC) gruyère.

2008 - Le Nant Bruyant, symbole de la vitalité économique du village, déchaîne sa puissance. Suite à un orage très violent, accompagné de fortes pluies, son débit augmente de façon spectaculaire au lieu-dit "le Touvet". Les 10, 11 et 12 juin, le torrent a fragilisé une portion de terrain qui a fini par s'effondrer. Emporté par l'eau, ces matériaux font barrage provoquant des débordements à la Perrière, au chef-lieu et au Pré Nouveau. Ces débordements ont pu être rapidement maîtrisés grâce à la réactivité des employés communaux et à l'entreprise Laurent. 1800 m3 de boue et matériaux divers ont été retirés du torrent.

2008 - L'exploitation et la distribution de l'eau potable sont assurées par la commune.

Plusieurs sources : "le Poyat" alimenté par le captage Gaudin ; "Le Villard" alimenté par les captages char 1, char 2, char 3. "Le Bujon" alimenté par le captage Chagnet, "Neura1" et "Neura 2".

Sainte-Hélène-sur-Isère pourra fournir à partir de 2009 de l'eau à la commune voisine de Notre-Dame-des-Millières qui en manque.

Sources

Archives municipales

Archives paroissiales, abbé E. Arnaud bulletin paroissial, et divers

Archives diocésaines (Saint-Jean-de-Maurienne)

Archives départementales de la Savoie

Archives privées

sites internet

Bibliographie

Garin "Le château de Sainte-Hélène-sur-Isère" (1935)

Georges Chapier "Les châteaux de Tarentaise" livre II (1954)

Fait à Notre Dame des Millieres le 23 juillet 2013

Abbatucci Charles